

J'ajoute que tout le paragraphe de Renan est à mourir de joie. Les effets funestes du catholicisme sur le développement du cerveau ont produit, entre autres Saint Thomas d'Aquin, Pascal, Bossuet et Pasteur, lesquels, dans des genres différents, avaient un joli petit bout de pensée et d'imagination à leur disposition. Renan confond d'ailleurs, le cerveau avec la pensée, ce qui était une erreur de son époque, car rien ne démontre que le cerveau soit le siège exclusif de la pensée, ni même que la pensée ait un "siège", au sens anatomico-physiologique. Renan suppose enfin que la foi limite le champ de la pensée scientifique, alors qu'il l'étend, au contraire, par la notion du miracle, fort utile à toute une série de découvertes : celles qui ne partent pas d'un principe dogmatiquement, doctrinairement ou doctoralement admis. Ce qui limite le champ de la pensée scientifique, c'est le déterminisme strict, tel que le professait, par exemple, Charcot.

Si Renan, au lieu de se laisser aller au préjugé vaudevillesque contre les Jésuites, avait cherché la réalité intellectuelle, il aurait réfléchi que l'Ordre qui a comme maître saint Ignace, et comme maîtrise sa description toute militaire, est au contraire tout à fait qualifié pour former des chefs d'armée. L'art du commandement à la guerre repose tout entier sur la psychologie ; et il n'est pas de plus grand psychologue, ni plus moderne, que saint Ignace, dont les *Exercices spirituels* sont encore aujourd'hui le dernier mot, en ce qui concerne la gymnastique imaginative, la hiérarchie des idées et des sentiments. J'ai coutume de relire de temps en temps, tels ou tels chapitre des *Exercices spirituels* et, chaque fois, j'admire davantage la pénétration de ce grand modéleur des corps par les âmes. La psychologie active, énergétique, depuis lui, non seulement n'a pas fait un pas, mais encore s'est encombrée d'une foule de fausses précisions — allemandes notamment — et de pseudo-mesures qui n'ont contribué qu'à l'obscurcir.

Il y a dans Renan un côté psychologique justement, fort curieux : c'est la rancune, dans le domaine des idées vis-à-vis de celles dont il s'est dépris. Parce qu'il s'est séparé d'elles, il suppose qu'elles doivent être inefficaces pour le bien intellectuel et le perfectionnement moral et scientifiquement nuisibles. Cela crée, dans cette imagination irréductible, retorse et parfois même sournoise, un petit enclos enfantin et touchant, où les bévues poussent comme des radis. Au lendemain du défilé de Foch élève des Jésuites et vainqueur des Boches, sous l'Arc de Triomphe, j'ai pensé que celle tirée des lignes qu'on vient de lire était particulièrement savoureuse.